

LIVRE XXIX

PLONGEON

lorsque l'horloge de l'amour s'arrête
sonne l'heure épaisse de l'abandon

Paris, 27.VII.1995

il était une fois un jeune agneau
qui rencontra sur son chemin un vieux loup

les deux se regardèrent se parlèrent s'examinèrent

ils se sont plu ils firent route ensemble

l'agneau se demandait toujours si le vieil animal était
une gentille bête ou un méchant loup

il n'arrivait pas à trancher
il se disait que ce loup avait quelque chose qui n'allait pas
il n'arrivait pas à déterminer ce que c'était

le temps passait et les deux amis inséparables
poursuivaient leur route toujours ensemble

un jour l'agneau commença à vraiment se méfier du loup
il se demandait si le loup ne finirait pas par le dévorer

tantôt il se disait que ce ne serait pas grave
que le destin de l'agneau était bien de se faire dévorer
manger par le loup

tantôt il se révoltait pensait que ce n'était pas juste
que les agneaux aussi avaient le droit de vivre leur vie

il en vint même à se demander parfois
s'il était vraiment un agneau

à un détour de la route
l'agneau qui avait grandi qui s'en rendait enfin compte
décida de quitter le loup
dont il ne pouvait plus supporter les manies

après force pleurs et palabres
l'agneau partit tout seul de son côté

en arrivant en haut d'une colline
l'agneau se retourna vit en bas le loup
qui se débarrassait de sa peau d'emprunt
se révélait un mouton déguisé en loup
par peur de se faire manger

deux larmes coulèrent sur les joues de l'agneau
entre-temps devenu lui aussi un joli mouton
qui resta là un moment immobile à méditer
sur les méfaits de cette vieille habitude qu'ont les animaux
de vouloir changer de peau
presque sans s'en rendre compte
il se dit qu'il était peut-être en train de faire la même sottise

et en regardant le paysage tout autour
il se demanda si un jour
les bêtes cesseraient de faire des bêtises

l'amour vivant contracte le temps
l'amour mort anéantit le temps

au-delà de la réalité il y a le néant
au-delà de l'illusion il y a le néant effondré

avant la vie il y a la vie qui l'a engendrée
après la vie il y a la vie qu'elle nourrit

Paris, 27.VII.1995

il fallait l'orage
il fallait la tourmente
il fallait la passion

le temps se défait dans la tornade
le paysage s'engouffre dans le vent
la larme hésite entre rêve et oubli

l'histoire s'envole vers les abîmes
les silences se brisent
l'avenir vacille

la ville se pare pour la nuit qui s'annonce grimaçante
indifférente aux sanglots des chambres lasses
insensible aux pleurs qu'elles recèlent

les mystères entrouvrent leurs portes
la fête bat son plein dans les cavernes
les souvenirs s'entassent aux sorties des boyaux

le cri la main le sein la chair
l'amour le sang la pluie la vie
la paix le cœur la nuit la mer

les mots s'assemblent chaque fois différents
l'appel reste immuable la peur toujours présente
le bonheur est un éclair égaré dans un ciel bleu

la main incertaine parcourt les chemins effacés
la mémoire se cabre s'émeut se déploie
les chagrins revigorés s'abandonnent à leur joie

le jour se lève au-dessus des heures sombres
les ombres pénètrent l'amour qui se cherche un avenir
les mots laissent un goût amer d'insuffisance

la blessure s'installe omniprésente
les cicatrices s'éveillent s'égarer s'amuse
le corps quête un avenir paisible

la violence éclate dans les yeux embrumés
la passion s'affiche incohérente
la raison s'empêtre dans ses pièges

la nuit passe repasse le jour s'en va revient
la main demeure vide absente amputée
la vie s'est grippée le tandem éclaté

perte amour tristesse tendresse
hurlement tentation prière promesse
échec silence solitude amplitude

le sanglot s'étouffe avec son propre mal
la douleur s'infiltré jusqu'aux tréfonds
le mot se fait décapiter par la bouche qui l'ébauche

ça fait mal ça remue ça gigote
ça pince ça perce ça grince ça crève
ça maltraite ça triture ça malaxe

ça trépigne ça gémit ça s'entortille
ça menace ça déplie ça s'entasse
ça brise ça casse ça lasse ça tue

il y a toujours ce quelque chose qui ne veut pas se briser
chaque étape s'accomplit inexorable
vers la fin début d'une souffrance infinie

la nuit est hors de ses gonds
l'écliptique de la vie s'est déplacé
l'univers a été renversé

les moments s'accumulent vainement
le néant s'exhibe séduisant
la vie s'interroge sur ses fins

le silence éternellement présent
le silence peuplé de non-dits
le silence grouillant d'avenirs possibles

la vie suspendue poursuit son chemin
rien n'est plus possible rien ne demeure impossible
le vide emplit le souffle affolé

rien que l'avenir que les regrets
regrets d'un avenir possible
possible avorté mué en impossibilité

journées harassantes nuits sanglotantes
moments d'absence moments de retour
voyages dans un ailleurs rayé de l'avenir

absence mort silence passion
perte détresse amour perdition
vide tendresse désespoir abandon

les limites de la souffrance ont été repoussées
la parole a été mutilée amputée
l'amour a perdu son sujet

le verbe impersonnel remplace désormais le tout
seule reste l'amertume d'une fin avortée
le regret d'un gâchis sans suite

lorsque sentir se mue en souffrir le sens devient non-sens
le faire destruction le dire simple rejet
la main qui appelle repousse le sourire dit adieu

rupture blessure fêlure cassure
retard départ rempart mitard bobard fêtard
explosion ablation destruction implosion

seul l'avenir rend cohérent le passé
le présent n'est que marche à gravir
passé en train de se faire en construction

l'heure est venue d'accepter l'inacceptable
de rendre sien ce dont on ne veut point
de se briser pour s'empêcher d'éclater

être là où l'on ne veut pas être
vivre ce que l'on voudrait anéantir
être ce que l'on ne voudrait pas être

des allers sans retour au fond de l'abîme
vers la splendeur étourdissante du néant
plongeon dans le vide repoussant

messages signes symboles appels de détresse
envoyés sans cesse vers l'infini
restés désespérément sans écho

efforts incongrus pour se faire l'autre
assumer ses raisons renier ses passions
dans un silence absurdement primitif

voir s'éloigner sur la route le dos tant aimé
image figée d'un maintenant sans suite
blessure prométhéenne infligée à un mortel affaibli

refuser le refus de se battre
renoncer à convaincre
se forcer à se persuader

aurore qui ne deviendra jamais crépuscule
volcan naissant éteint à jamais
nuit assassinée avant l'aube

discours inutile silences vains
quête impossible du mot à trouver
constat affligeant de l'inatteignable

morsure acide d'une bouche perdue
caresse absente d'un corps dérobé
baiser amer de lèvres parties

l'univers a perdu sa dimension principale
la terre continue de tourner pour un avenir figé
le monde indifférent se moque de l'homme qui souffre

épreuve absurde d'un examen impossible
gages forcés demandés sans sourire
solutions imposées sans souci de blesser

ne plus rien attendre ne rien espérer
regagner le silence épouser le néant
oublier le désir renoncer à aimer

et chaque jour qui s'écoule chaque nuit qui s'en va
le vide se creuse entre la vie et la vie
le creux s'empare de l'homme qui s'estompe

abandonner tout espoir se dépouiller
vivre en quête du néant se fermer
mettre le rêve en sursis se taire

perte abandon silence amertume
collision friction dérision ambition
mystère frustration oubli tentation

la mort guette sournoise aux coins des rues
la maison vide n'attend plus rien
le foyer éteint n'a plus qui chauffer

la tristesse envahit la raison
la raison se heurte au désir
le désir se fige en tristesse

les mains s'ouvrent en vain vers le néant
les lèvres se referment lasses des mots inutiles
les yeux se détournent du futur détruit

lit pour corps absents table dressée sans convives
bouteilles capiteuses que nul ne videra jamais
mets alléchants pour le banquet des fantômes

marches que nul ne gravira sonnette muette à jamais
place vide que nul ne prendra bougies éteintes à vie
creux absurde que nul ne remplira douleur installée à demeure

chemins glorieux que personne ne foule
châteaux mirifiques que personne ne voit
lauriers éclatants que personne n'arbore

trahison injustice mépris abandon
impuissance insistance croyance espérance
vérité qualité volonté séduction

les routes deviennent chemins les chemins sentiers
la vie se termine en impasse l'amour en prison
le bonheur se révèle leurre la passion dérision

le silence couvre la terre le ciel l'océan
la douleur embrasse la vie la mort la passion
le néant s'approprie la main le cerveau la raison

tout n'est plus qu'attente de rien
l'histoire s'achève avant la fin
la joie s'enfuit sans germer

la vie brisée il faut réduire le rêve en morceaux
l'effacer le faire fondre le tuer
supprimer le désir devenu sans sujet oublier les sentiments

il y a trop de choses à ensevelir
trop de vérités à trier
trop de vie à classer

enterrer les projets démolir l'avenir
démonter pierre à pierre l'édifice à bâtir
raser l'espoir renoncer à se faire

choisir entre la catastrophe passée et le cataclysme à venir
souffrir le poids de ce qui fut la charge de ce qui sera
tirer les leçons d'hier prévoir les peines de demain

ne pas vivre d'un changement souhaité l'espérer ardemment
ne pas croire aux raisons données assumer la décision imposée
ne pas s'avachir devant le rejet l'intégrer au projet

savoir que rien ne sera plus comme avant
que la vie est tranchée que la roue a tourné
que la fin sera triste que le sort aura tort

intégrer le silence le vide la mort
comprendre l'échec l'adieu la pulsion
épouser le néant le cri la douleur

et malgré cette vie se battre pour que l'avenir soit possible
et malgré le chaos lutter pour que l'être humain soit viable
et malgré tout vouloir vivre mille ans au moins

Paris, 2-11.VII.1995

ce jour-là la nuit fut absente

quand le jour arriva sur les lieux du crime
il comprit que quelque chose s'était détraqué
il sentit que la nuit l'avait lâché
il se fit violence il se voila

la vie devint sombre
l'amour se fit ombre
le silence ensevelit le désir
le rejet remplaça la passion

la nuit s'enfonça dans les ténèbres
le jour s'engouffra dans le néant

l'homme seul demeura seul
le silence couvrit sa passion

Paris, 27.VII.1995

rêver que ta main se fait caresse
rêver que ton corps recherche mon corps
rêver que ton sexe possède doucement mon être
rêver que tu t'offres à moi avec joie
rêver que ton cœur me contient tout entier
rêver que nos esprits s'en vont en fusion
rêver de ton regard franc et tranquille
rêver rêver rêver
savoir que c'est un rêve
savoir que ce n'est qu'un rêve
rêve qui ne sera jamais que rêve
rêve achevé inachevé
savoir tuer le rêve et toujours rêver
savoir que le rêve est rêve
que le rêve est vie
la vie réalité

Paris, 16.VII.1995

et quand le jour se lève
les fantômes se réveillent
reprennent leur ronde effrénée
s'amuseⁿt comme des gens sensés

et quand vient la nuit
les fantômes se noient
dans la blancheur du plaisir égaré
s'endorment assommés par l'absence d'espoir

Paris, 28.VII.1995

un corps

le besoin d'un corps

d'un corps qui réagisse à mon corps

un corps qui me reflète

corps-aimant corps-frère corps-assemblage

corps qui me renvoie la sensation d'exister

corps qui me donne corps

corps qui m'ouvre la conscience de ma chair

corps un corps besoin d'un corps

mais pas n'importe quel corps le corps

corps aimé corps aimant

le corps

ce corps qui se dérobe et s'en va

Paris, 17.VII.1995

accroché à la fantaisie
chaque soir avant de s'endormir
il se racontait une histoire
où il finissait par être heureux
même s'il savait que ce n'était qu'une histoire

Paris, 24.VII.1995

se dire que l'on va rêver
s'enduire de rêve
se laisser glisser sur soi-même
faire sauter le bouchon de l'imagination
serpenter autour des désirs
faire le tour de son propre infini
se dévorer se digérer s'éclater
s'agrandir se refaire se recomposer
s'oindre de la fluidité du rêve
s'apaiser s'en aller se souvenir
mettre fin au rêve plier le rêve le ranger
s'endormir dormir se réveiller

Paris, 23.VII.1995

retrouver sa peau son corps son amour
repandre sa raison sa joie son élan
redécouvrir ses pulsions ses passions son plaisir

Paris, 28.VII.1995

petit coquin toujours la bouche ouverte
à guetter sa prochaine raison
prêt à s'élever dans les airs
prêt à faire grandir sa passion

que je t'aime

Paris, 28.VII.1995

un regard un sourire un pas
un frôlement de corps
un regard un sourire un glissement
une lente caresse
un regard un sourire une incursion
un long baiser
un regard un sourire une aventure
une terrible explosion
un regard un sourire et le plaisir

Paris, 28.VII.1995

bribes de gestes vapeurs de mots
séquences aléatoires qui passent
repassent se heurtent se brouillent
hypothèses parallèles hypothèses convergentes
contradictaires complémentaires
indices pistes détours dérisions
faits polymorphes traces précises
interprétations similaires interprétations divergentes
lambeaux de rêve pans de réalité
doutes certitudes remises en cause
certitudes doutes tranchés au rasoir
pèlerinage prospectif dans le passé
plongeon dans l'avenir simulé imaginé
frustrations réussies échecs probants
non-dits qui se révèlent dédits
passage à vide au-dessus du même tombeau
recyclages ancre qui lâche partage du partage
dépouilles d'espoirs passés
fragments de sentiments révoqués
vagabondage au sein d'avenirs désirables
retour sur terre nouveau tour sur la terre

Paris, 18.VII.1995

aimer l'amour et être interdit d'aimer
haïr la souffrance et se voir obligé de souffrir
tenir à être soi-même et ne pas être compris
vouloir se faire cri et ne pas pouvoir crier
devenir muet et ne pas souhaiter se taire
faire de la vie silence et vivre dans le vacarme

sort mineur de celui qui parie sur l'amour

Paris, 27.VII.1995

sous le ciel noir des nuits blanches
il n'avait comme certitude
qu'un amas d'interrogations

Paris, 28.VII.1995

à chaque instant le doute s'insinue
doute à double sens doute impossible

doute qui tue fait souffrir
doute qui se meurt fait souffrir

préserver le doute s'embourber
faire fi du doute s'anéantir

conserver le noyau se mutiler
trancher le nœud se mutiler

doute ou certitude perte ou abandon

la solitude déploie son ombre
sur celui dont l'amour mort persiste à vivre
sur celui dont l'amour vivant s'entête à mourir

quand part-il

ce bateau n'a pas d'heure
il part lorsque les bouchons regagnent leurs goulots
pour tenter d'oublier l'ivresse vécue la veille

où va-t-il

ce bateau n'a pas de route
il se laisse guider par les appâts délaissés
pour tenter d'oublier le mets demeuré tabou

qu'enferme-t-il

ce bateau n'a pas de charge
il s'emplit de la viduité abyssale des êtres sans avenir
pour tenter d'oublier le passé jamais vécu

curiosité clé levier
lévrier course obstacle
amour ressort décision

fuite dérobade abandon
lâcheté veulerie trahison
hypocrisie compromission soumission

perte manque absence
creux vide néant
mort fin destruction

chaos abîme plongeon
fouilles enquêtes questions
doutes peurs tentations

principes repères postulats
univers conditions mécanismes
télescopage rouage engrenage

hasard dessein besoin
passion nécessité volonté
désir envie sensation

réplique critique effraction
déchets décombres gravats
barrières remblais protections

dénudation examen face-à-face
hypothèses thèses contradictions
dépassements solutions conclusions

reprise projets avenir
envies passions volonté
partage surprise solidarité

curiosité clé levier
lévrier course obstacle
amour ressort décision

quand la route débouche sur le vide
quand tout se mue en néant
quand la vie s'estompe larme après larme
quand les points de repère vacillent
quand le sens se perd dans les méandres de la peur
quand les miroirs déformants imposent leur loi
quand l'interprétation empiète sur la réalité
quand le temps se noie dans le désir
quand la mémoire se brise contre le tranchant du doute
quand la passion s'emplit d'abandon
quand la fin survient avant le départ
quand l'aveu s'évanouit au cœur de l'amour
quand le silence s'installe à demeure
quand l'être n'est qu'une immense blessure
quand tout espoir devient leurre

seul espoir ne nourrir aucun espoir

Paris, 26.VII.1995

il était là debout à regarder l'horizon
il n'avait pas beaucoup changé
une ombre de plus sur le regard peut-être
le pas un peu plus lent la voix un peu plus douce
vingt ans s'étaient écoulés avaient laissé leur trace
les marques de toujours étaient un peu plus visibles

quelque chose un fil conducteur liait ces vingt ans
et plus de vingt ans en arrière encore
quelque chose qui rendait lisible l'avenir
une volonté vitale de ne pas jeter l'éponge
de ne pas lâcher l'idée
qu'il est peut-être possible que l'humanité soit viable

dans ce cas
il faut y apporter sa petite contribution

aucun avenir n'est connaissable
tout avenir était prévisible

tout avenir est possible
quelques avènements sont plus probables

l'avenir est pensable
l'avenir peut être l'impensable

un avenir est une image
le mirage est une sorte d'image

l'avenir est projet le projet est pari pari sur le projet d'avenir
hypothèque anticipée prise par l'avenir sur lui-même

un avenir sans projet est un présent en sursis
le présent se nourrit du doute sur son avenir

le présent obèse obère l'avenir
l'avenir choisi change le présent

il ne faut jamais se demander quand
mais comment et pourquoi

se donner des repères se bâtir un parcours
se choisir entre tant de possibles

dans tant de projets pour autant d'avenirs
dans l'attente du choix d'un présent unique

et à chaque pas le doute
et à chaque pas le faire

je suis je fais je pense je suis
je me fais je me pense je me pense l'autre

l'autre que je suis l'autre que je serai
l'autre que je ne suis pas l'autre que je ne serai jamais

sauf à ne plus être moi

allons au boulot

à quoi sert-il d'avoir du courage pour deux
quand on est seul complètement seul

Paris, 27.VII.1995

j'avais pris le métro
j'étais assis
je lisais

un homme entre dans le wagon

messieursdames je m'excuse...

...alors

si vous pouvez achetez le journal
si vous ne pouvez pas acheter le journal
un sourire c'est aussi important

je lis
je n'ai pas d'argent
je lis
je lui offrirai un sourire
je lis

il passe très vite
il ne regarde pas

je ne lis plus
je me tourne
je l'appelle

monsieur

il se retourne
le gobelet en avant
il me regarde
je lui souris

il me regarde
malentendu
il me regarde
colère haine mépris
il me regarde
il dit

pauvre type

il a quitté le wagon

le métro est déjà reparti

je lis
stupéfait
je lis

j'écrirai

Paris, 21.VII.1995

le regard traversa la vitre
pénétra dans mes yeux
rongea mes entrailles
et s'envola dans le fracas
des portières du métro en partance

Paris, 28.VII.1995

ce n'est pas par hasard
que le hasard fait bien les choses

lorsqu'il les fait mal
c'est le malheur

Paris, 28.VII.1995

souvenir du Procès de F. Kafka

et encore une fois la porte se ferme pour toujours
et encore une fois le seul gardien de la seule porte de sa seule vie
ramasse ses affaires s'en va mission accomplie faire peur
de sa seule présence empêcher que l'homme pousse sa porte

l'homme n'est plus
le gardien est parti
la porte seule pleure en silence

Paris, 24.VII.1995

des pas frappent la nuit
la contrainte sonne à la porte
intentions résultats silence
impossibilité du possible imaginé
le pari contre le flot des normes établies

ne jamais se raconter des histoires même très belles
remettre le rêve à sa place
barrières qui tombent mais ne fondent pas
on se heurte au but

y en a-t-il

en tout cas il y aura toujours le hasard

adieu

Paris, 21.VII.1995

Note : certains textes du présent recueil ont été écrits au cours de plusieurs jours. Cela ne signifie pas qu'ils ont été d'abord couchés sur le papier puis remaniés les jours suivants mais simplement qu'ils n'ont pas été rédigés d'un seul jet.

TABLE DES INCIPIT

Accroché à la fantaisie	XXIX.20
À chaque instant le doute s'insinue	XXIX.28
Aimer l'amour et être interdit d'aimer	XXIX.26
À quoi sert-il d'avoir du courage pour deux	XXIX.36
Aucun avenir n'est connaissable	XXIX.34
Bribes de gestes vapeurs de mots	XXIX.25
Ce jour-là la nuit fut absente	XXIX.16
Ce n'est pas par hasard	XXIX.40
Curiosité clé levier	XXIX.30
Des pas frappent la nuit	XXIX.42
Et encore une fois la porte se ferme pour toujours	XXIX.41
Et quand le jour se lève	XXIX.18
Il était là debout à regarder l'horizon	XXIX.33
Il était une fois un jeune agneau	XXIX.2
Il fallait l'orage	XXIX.5
J'avais pris le métro	XXIX.37
L'amour vivant contracte le temps	XXIX.4
Le regard traversa la vitre	XXIX.39
Lorsque l'horloge de l'amour s'arrête	XXIX.1
Petit coquin toujours la bouche ouverte	XXIX.23
Quand la route débouche sur le vide	XXIX.32
Quand part-il	XXIX.29
Retrouver sa peau son corps son amour	XXIX.22
Rêver que ta main se fait caresse	XXIX.17
Se dire que l'on va rêver	XXIX.21
Sous le ciel noir des nuits blanches	XXIX.27
Un corps	XXIX.19
Un regard un sourire un pas	XXIX.24